Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation
Herausgeber: Société jurassienne d'émulation
Band: 118 (2015)

Artikel: Anne Comte lit Francis Giauque
Autor: Comte, Anne / Choffat, Édouard
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-654541

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Anne Comte lit Francis Giauque

Anne Comte et Édouard Choffat

À l'occasion des 80 ans de la naissance de Francis Giauque, le Cercle littéraire de la S.J.E. a invité par deux fois Anne Comte à faire une lecture d'œuvres choisies du poète jurassien. La première a eu lieu le 23 avril 2014 à la FARB à Delémont et la seconde lecture a été présentée le 5 juin 2015 au CIP à Tramelan.

À l'issue de ces présentations, elle a répondu aux questions que lui a posées Édouard Choffat, membre du Cercle littéraire.

Anne, c'est la seconde fois que tu effectues une lecture publique des textes de Francis Giauque. Pourquoi ? Qu'est-ce qui te relie au poète de Prêles ?

La première fois que j'ai lu Giauque, je découvrais cet écrivain. J'avais été bouleversée tant sa poésie nous frappe droit au cœur. J'avais eu le privilège de m'entretenir avec sa sœur, Mme Rolande Giauque et j'étais, pour ainsi dire (et en toute pudeur), comme entrée dans la maison des Giauque. J'avais été très touchée par la confiance qu'elle m'avait donnée. 2015 marquait les 50 ans de la disparition de Francis Giauque, j'ai pensé qu'il était bon de lui rendre hommage.

Et puis, j'aime découvrir et pouvoir faire entendre les écrivains de la région jurassienne. Une façon pour moi de maintenir le lien avec le Jura et d'en transmettre, en toute modestie, sa poésie.

La poésie de Francis Giauque est un combat contre le désespoir et la dépression. En la lisant, le lecteur n'augmente-t-il pas les risques de sombrer lui-même ? As-tu peur de réveiller la part sombre de ton moi profond ?

Je crois qu'on ne ressort pas indemne de la poésie de Giauque. J'en ai été moi-même ébranlée pendant de nombreux jours. L'émotion est toujours

aussi grande lorsque je m'y replonge. La douleur, le désespoir font partie de l'âme humaine; il y a donc une part de moi-même, sans doute, qui résonne avec ce qui est écrit.

J'éprouve de la compassion pour cet homme, sans pour autant jamais pouvoir le rejoindre au cœur de son enfer… Il n'y a que ses mots qui tentent, en vain (c'est cela qui est terrible et il le savait), de faire goûter sa douleur. Car ses mots, même s'ils sont brûlants, hurlants, ne rendront jamais vraiment compte de son désespoir profond. Les mots sont des vêtements trop serrés à la taille de sa douleur. Peut-être est-ce pour cela que ses textes vont à l'essentiel. Ce que je peux ressentir n'est que mes projections, mes fantasmes, et, au bout du compte, je me sens impuissante. C'est cela qui est affreusement touchant. Parce que j'aimerais pouvoir le comprendre vraiment…

Selon toi, qu'est-ce qui fait que la poésie de Giauque est exceptionnelle?

Ce que je trouve d'exceptionnel dans la poésie de Giauque, c'est qu'il nous livre un cœur à vif. Je ne suis pas spécialiste du haïku, loin de là, mais j'y trouve quelques similitudes dans l'instantané des images, des sonorités, des voix que Giauque nous lance comme des coups de poings, comme des cris. Comme des hoquets, ses poèmes sont francs, directs, cinglants. Pas de lyrisme. Pas de complaisance. C'est une pluie battante qui nous frappe au visage. Il ne triche pas. Il sombre dans son enfer en toute lucidité. Je trouve cela extrêmement troublant, vertigineux, effrayant.

Qu'en est-il de tes sensations en le lisant? Ressens-tu de la tristesse, de la compassion, de la colère, de l'injustice? Peut-on rire grâce à la poésie de Giauque?

Oui, un peu tout cela. Une grande tristesse. De la détresse. Une volonté de comprendre. Une profonde injustice quant aux traitements ignobles subis dans les cliniques psychiatriques.

[…]

mais vous compagnons muets secoués par le délire

attendez-moi

je sais que nous nous reverrons un jour

au fond de l'ornière

nous n'aurons plus rien à nous dire

les mains crispées

nous nous regarderons un instant
et ce sera fini
un seul regard pour des années de silence[1]

Je ne sais pas si on peut rire grâce à la poésie de Giauque, mais j'y ai parfois goûté une sorte de soulagement comme dans «L'idiot du village». Comme si dans un ailleurs, enfin, on pouvait trouver le repos et la consolation.

Souvent, je me demande ce qu'il serait advenu de Giauque s'il avait eu trente ans aujourd'hui? Faut-il vraiment qu'un homme souffre à ce point pour que naisse un grand écrivain?

Est-ce qu'un texte t'a particulièrement touché, et pourquoi (Je pense à la prose de «Anne», notamment)?

Moi aussi, je pense à «Anne», parce que c'est le premier texte que j'ai lu de Giauque; et tout à fait par hasard. Je me sentais directement concernée et l'émotion n'en a été que plus intense!

Il y a aussi un des derniers poèmes… poignant:

quand je mourrai
demain s'il se peut
enterrez-moi
dans une terre humide
et lourde de chaleur
que la voûte de planche
étoile mon sommeil
que personne ne pleure
moi qui ne sus pas vivre
je pourrai enfin m'élever
dans la nuit au son clair[2]

Mais je pense aussi à «Mère», pour moi le poème le plus désespéré et le plus difficile à lire:

[…]
je ne reverrai jamais ton visage ni ton sourire
toi qui connaissais le chemin secret

qui mène aux abîmes de douleur

[…]

mère murée dans mon désespoir je t'appelle encore[3]

[…]

Née dans le Jura, Anne Comte, comédienne, vit maintenant à Lyon. Elle a joué notamment dans les films La grande peur dans la montagne *(2006),* Henri Dunand, du rouge sur la croix *(2006),* Win Win *(2013) et* Arrête ou je continue *(2014). Elle a présenté à la FARB à Delémont, en 2015,* Conversations avec Nina*, spectacle de Thibault Fayner.*

NOTES

1 GIAUQUE, Francis. «Cliniques». In Œuvres. Vevey: Éd. de l'Aire, 2005 (L'Aire bleue), p. 123.

2 Ibid. «Derniers poèmes», p. 160.

3 Ibid. «Mère», p. 117.